

## Chapitre deux : la nouvelle troupe

« Une troupe de divertissement ? répéta le Seigneur. J'ai déjà ce qu'il me faut !

-Plus maintenant, répondit Hercule en désignant Phileas qui faisait semblant de mâcher la chaussure du troubadour personnel de Castillaux qui lui-même venait d'être jeté à l'eau par leurs soins.

-Ha ! Ha ! s'esclaffa le Seigneur. De la témérité, j'aime ça ! Soit ! Je vous engage et dites à votre ours d'arrêter de manger la bouche ouverte, Pipistrelle puait des pieds. »

Les deux guerriers ainsi que le brigand pas encore tout à fait remis de sa blessure entrèrent dans l'enceinte du château et furent aussitôt ovationné par plusieurs personnes.

« C'est vous qui avez tué Pipistrelle ? demandaient certains. Bon débarras, ce crétin chantait comme une casserole !

-Tu vois, glissa Hercule à l'oreille de son comparse pour le rassurer, ils acceptent des gars qui chantent mal et qui sentent du panard, on passera sans problème. »

Ne pouvant répondre en public, l'autre grogna d'une manière moyennement convaincue pour signifier ses doutes.

Au château du roi, il ne se passait rien d'extraordinaire et vous venez de perdre quelques précieuses secondes à lire cette phrase. Le mieux reste encore de vous débarrasser définitivement du texte en brûlant le manuscrit ou en le supprimant de votre disque dur.

Après leur avoir indiqué où se trouvaient leurs chambres ainsi que la salle à manger où ils passeraient leur audition le soir même au moment du souper, on laissa quartier libre aux trois espions.

« Je vous préviens, maugréa le brigand qui commençait lentement à reprendre ses esprits, je ne marche pas avec vous. Je vous ai suivi parce que vous êtes plus forts que moi, mais à la première occasion, je me taille.

- Il est indispensable ? demanda Phileas.

- Attendons ce soir, proposa Hercule, s'il n'apporte rien, on s'en débarrasse avant d'aller se coucher.

- Je ne me laisserai pas faire ! » s'emporta la victime potentielle.

Les deux autres firent comme s'ils n'avaient pas entendu.

Ils se retrouvèrent ensuite dans les cuisines en quête de boisson fraîche car le trajet leur avait donné grand soif. Bizarrement, les cuisiniers ne prêtèrent pas attention à leur présence et plusieurs détails faisaient tâche dans un endroit pareil, à commencer par les répétitions de danse sur le plan de travail. Hercule intercepta un préposé aux fourneaux et lui demanda la raison d'un tel chahut.

« C'est l'anniversaire du Seigneur, expliqua celui-ci, on prépare un spectacle sur table avec quelques chorégraphies. Les danseuses doivent surgir du gâteau et je pense qu'on va vous demander de chanter quelque chose. Les deux guerriers se regardèrent de façon sceptique.

Le moment du dîner arriva très vite et avec lui, l'heure de faire ses preuves pour le trio de choc.

« Et bien, déclara le Seigneur de Castillaux après avoir essuyé une boulette de gras qui lui titillait la barbe depuis quelques minutes, je me demande ce que m'ont réservé les nouveaux comiques, faites-les venir ! »

Il frappa dans ses mains et nos amis entrèrent en scène. Le brigand se prit les pieds dans un tapis, ce qui fit rire la salle entière. Hercule entama ensuite un chant de présentation totalement improvisé dont les paroles étaient telles :

*Oyez*

*Nous sommes les trois joyeux farceurs*

*Nous sommes complices drôles et marrants*

*Vous passerez un bon quart d'heure*

*Et vous rirez tout en mangeant*

Phileas poussa un terrible grognement et ce grognement signifiait : « le poème que voici est ridicule, j'ai honte de t'avoir rencontré ».

Mais Hercule, le cœur gonflé de fierté par sa récente création le prit de la manière suivante : « il serait dommage de s'arrêter sur une si belle lancée, si tu pouvais faire monter la sauce... »

Alors l'élu de la prophétie reprit de plus belle :

*Vous-même Seigneur de Castillaux*

*Dont la réputation rayonne*

*Vous allez rires entre deux rots*

*Car notre talent impressionne*

De Castillaux partit d'un grand rire et fut rapidement rejoint par l'assemblée. Hercule sourit jusqu'aux oreilles et le Seigneur rota à gorge déployée pour justifier ses dernières paroles. La chanson se poursuivit sous le regard horrifié de Phileas avec un troisième couplet :

*Pour faire les cons dans ce château  
Nous sommes venus de très très loin  
Voir le Seigneur de Castillaux  
Celui qui sent comme un babouin*

Les ricanements cessèrent dans la seconde. Phileas marcha sur le pied de son camarade qui beugla comme un âne.

« Voyez messieurs dames, intervint le brigand pour rattraper le coup, nous avons dressé cet ours pour qu'il corrige notre poète en herbe lorsque celui-ci se trompe dans les paroles. »

Malgré cette ultime précaution, une hallebarde été déjà levée vers le plafond prête à redescendre vers le cou du saltimbanque de pacotille. La voix du maître des lieux interrompit la manœuvre.

« Excellent ! dit-il. Je n'ai jamais rencontré d'artiste aussi téméraire, il chante comme un sagouin et ses paroles sont formidables. Vient mon grand, approche-toi. »

Hercule s'avança timidement et trébucha à son tour là où le brigand s'était ridiculisé quelques minutes plus tôt. Des éclats de rire fusèrent ici et là dans la grande salle.

« Mon seigneur, lança l'artiste en se relevant, c'est là un bien grand honneur que vous me faites.

- Arrête de dire des sottises et raconte-moi d'où tu viens, demanda de Castillaux sous le regard amusé de Phileas qui se mit à rire sous son costume.

- Je viens d'une contrée lointaine où les ours sont nourris au pain sec et à l'eau, répondit Hercule.

- Bien ! Nous ferons le nécessaire pour ne pas perturber les habitudes de ton animal. Et connais-tu des chansons de guerre mon ami ?

- Heu...

- Tu ne réponds pas ? Si je n'ai pas ma chanson de guerre dans la minute, je te fais couper la tête. Gardes !

- Une seconde ! intervint le brigand en brandissant une épée fort

impressionnante, je suis un bandit de grand chemin et j'ai été entraîné dans cette aventure contre mon gré. Je refuse de me prêter à cette pantalonnade et je vous conseille de me dire où se trouvent vos coffres sans discuter !

- Merde ! pensa Hercule. Il va tout faire rater !

- C'est le comique dont on m'a parlé ? demanda le seigneur de Castillaux. C'est celui qui fait des sketches ? Parce que ça commence plutôt pas mal, continue mon garçon, on t'écoute.

- Mais je suis sérieux ! s'emporta l'autre en faisant des grands gestes de sa main libre. Je ne connais pas ces deux guignols et je les ai suivis uniquement pour m'infiltrer dans ce château et m'emparer de votre fortune, nom d'un ravioli !

- Ha ! Ha ! Ha ! s'esclaffa le seigneur, il imite Lorenzo, le bandit italien que j'ai fait pendre avec ses propres tripes pour ne pas froisser Occhiminuti, notre ami violoniste qui refuse de voir ses compatriotes guillotiner. Poilant !

- Je n'imite personne, répondit le bandit en avançant vers le roi, je suis un vrai brigand. Parole ! »

La salle résonna sous un tonnerre de ricanements. Hercule en profita pour s'incruster dans la pseudo-représentation.

« Dis donc l'ami, tu en as mis du temps, vite mettons ce château à sac et renversons ce Castillaux qui s'apprête lui-même à renverser le roi. »

Le guerrier mima le maniement d'une arme imaginaire et attendit la réaction du public. Il y eut un blanc, après quoi, le seigneur se leva pour déclarer :

« Comment savez-vous que je projette de renverser le roi ? Il en sait beaucoup ce petit pour un simple acteur. Gardes ! »

Aussitôt, Phileas comprenant qu'ils avaient maintenant entendu ce qu'ils voulaient entendre et qu'ils n'avaient plus rien à faire là se jeta sur trois hommes armés qui commençaient la manœuvre pour exterminer Hercule.

« Attention, bluffa celui-ci, mon ours est fort comme dix hommes et il n'a rien mangé depuis une semaine.

- On s'en fout ! répondit un garde. Tu as dit qu'il ne consommait que du pain sec.

- Oui... Heu... Mais quand il n'a pas le choix, il mange ce qu'il trouve. »

Aussitôt, le seigneur de Castillaux jeta un quignon de pain sec aux pieds de Phileas. Les trois espions furent rapidement maîtrisés et jetés aux cachots. Le seigneur furieux commenta l'arrestation :

« Ces petits imbéciles ont gâché mon anniversaire, leur sketch n'était pas drôle. On leur coupera la tête demain matin, ça mettra de l'ambiance pour bien démarrer la journée. »

Ignorant la situation, un serveur arriva à ce moment là en chantant les paroles de *joyeux anniversaire* et amena le gâteau monté sur un chariot devant la table. Trois danseuses jaillirent de la friandise et entamèrent une chorégraphie aguicheuse, mais de Castillaux leur fit aussitôt trancher la tête en disant :

« Je ne suis pas d'humeur, le fait de me savoir espionné m'a coupé l'appétit. »

Il alla ensuite se coucher en emportant quelques têtes pour dormir, une vieille habitude prise pour vaincre l'angoisse.